



## Exposition Jean-Baptiste GREUZE

### L'enfance en lumière

au 16-09-2025 au 25-01-2026)

*(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)*

#### Communiqué de presse

Le Petit Palais rend hommage à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) à l'occasion du 300e anniversaire de sa naissance. Peintre de l'âme, célèbre pour ses portraits et ses scènes de genre, Greuze est l'une des figures les plus importantes et les plus audacieuses du XVIIIe siècle. Aujourd'hui méconnu, il fut en son temps acclamé par le public, courtisé par les collectionneurs et adulé par la critique, Diderot en particulier. Cependant, le peintre est aussi l'un des artistes les plus singuliers de Paris. Esprit frondeur, il ne cesse de réaffirmer sa liberté de création et la possibilité de repenser la peinture en dehors des conventions. L'exposition propose de redécouvrir son œuvre au prisme du thème de l'enfance, à partir d'une centaine de peintures, dessins et estampes, provenant des plus grandes collections françaises et internationales, avec des prêts exceptionnels du musée du Louvre (Paris), du musée Fabre (Montpellier), du Metropolitan Museum of Art (New York), du Rijksmuseum (Amsterdam), des Galeries Nationales d'Ecosse (Édimbourg), des collections royales d'Angleterre, ainsi que de nombreuses collections particulières.

Rarement peintre n'a autant représenté les enfants que Greuze, sous forme de portraits, de têtes d'expression ou dans ses scènes de genre : candides ou méchants, espiègles ou boudeurs, amoureux ou cruels, concentrés ou songeurs, ballotés dans le monde des adultes, aimés, ignorés, punis, embrassés ou abandonnés. Tel un fil rouge, ils sont partout présents, tantôt endormis dans les bras d'une mère, tantôt envahis par une rêverie mélancolique, tantôt saisis par la frayeur d'un évènement qui les dépasse. Le parcours les met en lumière autour de sept sections, de la petite enfance jusqu'aux prémices de l'âge adulte.

La centralité du thème de l'enfance dans la peinture de Greuze se fait le miroir des grands enjeux du XVIIIe siècle. Le nouveau statut de l'enfance – désormais considérée comme un âge à part entière –, les débats sur le lait maternel et le recours aux nourrices, la place de l'enfant au sein de la famille ou encore l'importance de l'éducation pour la construction de sa personnalité et la responsabilité des parents dans son développement sont les préoccupations des pédagogues et des philosophes, tels que Rousseau, Condorcet ou Diderot. Ces questions hantent alors tous les esprits. Nourri des idéaux des Lumières, Greuze s'en fait, par le pinceau et le crayon, le témoin, l'interprète, voire l'ardent défenseur.

Tout au long de sa carrière, l'artiste interroge l'intimité de la famille, avec empathie, parfois avec humour, souvent avec esprit critique. Il se plaît à mettre en image les temps symboliques ou les rituels qui scandent la vie familiale – ainsi *La Remise de la dot au fiancé* (Petit Palais), *La Galette des rois* (musée Fabre, Montpellier) ou *La Lecture de la Bible* (musée du Louvre, Paris). Mais l'espace domestique n'est pas seulement un havre de paix. Il est aussi et souvent chez Greuze le théâtre du désordre des familles, le lieu de la violence physique et psychologique. À l'image de la vie – à commencer par celle du peintre, qui fut une succession de malheurs domestiques –, tout est complexe dans les familles de Greuze : père avare et fils maudit, père aimant et fils ingrat, mère sévère et enfant chéri, frère protecteur et sœur jalouse...

Greuze, en radical, ose montrer la tragédie de la mort, que les enfants eux aussi peuvent éprouver. Il

interroge le basculement dans l'âge adulte, la perte de l'innocence, l'éveil à l'amour, sans rien maquiller des appétits que peut susciter la beauté de la chair auprès de vieillards lubriques ou de jeunes prédateurs. Face à ce monde des adultes, souvent cruel, petit et mesquin, il y a chez Greuze comme la volonté de retourner dans le giron de l'enfance, temps de la pureté et de la candeur : fragile, mystérieux et éphémère, telle cette fleur de pissenlit sur laquelle le *Jeune berger* du Petit Palais s'apprête à souffler pour savoir s'il est aimé. Pour accompagner les visiteurs dans la lecture des œuvres du maître, des cartels « œil aiguisé » permettent de s'attarder sur les détails, décrypter les sens cachés et les allégories.

En tirant le fil de l'enfance, mais à la lumière des grands débats qui animent le Paris du XVIIIe siècle, avec ses aspirations politiques et ses rêves de transformation, l'exposition révèle un œuvre d'une originalité et d'une audace insoupçonnées.

L'exposition est réalisée grâce au généreux soutien de Mireille et Hubert Goldschmidt, Lionel Sauvage, la Fondation Etrillard et la Fondation Tavolozza. Le Petit Palais remercie Farrow and Ball pour la mise en couleur de l'exposition.

#### COMMISSARIAT

Annick Lemoine, conservatrice générale du patrimoine, directrice du Petit Palais  
Yuriko Jackall, directrice du département de l'art Européen & Conservatrice "Allan et Elizabeth Shelden"  
en charge des peintures européennes, Detroit Institute of Arts  
Mickaël Szanto, maître de conférences, Sorbonne Université

## 1759

Le 3 février, Greuze épouse Anne-Gabrielle Babuty, fille du libraire François Babuty. Sa première fille, Marie-Anne Claudine, née le 19 novembre, décèdera en bas-âge. Ses deux autres filles, Anne-Geneviève Greuze, dite Caroline (née en 1762) et Louise-Gabrielle (née en 1764), deviendront toutes deux peintres.

## 1769

Le 23 juillet, Greuze présente, après un retard de treize années et plusieurs rappels, son morceau de réception à l'Académie royale de peinture et de sculpture, le *Septime Sévère et Caracalla* (Paris, musée du Louvre). L'œuvre fait scandale. Humilié, Greuze prend ses distances avec l'Académie et cesse d'exposer au Salon. Il organise dès lors des expositions dans son atelier, où affluent de nombreux visiteurs.

## 1793

Après des années de conflit, le divorce du couple Greuze est prononcé le 4 août.

## 1800

Pour la première fois depuis trente ans, l'Académie ayant été dissoute à la Révolution, Greuze accepte d'exposer de nouveau au Salon.

## 1805

Décès de Greuze, le 21 mars, dans son atelier au Louvre, entouré de ses deux filles.

### SECTION 1 : INTRODUCTION

Le Petit Palais rend hommage à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) à l'occasion du 300e anniversaire de sa naissance. Le peintre, s'il est aujourd'hui méconnu et mal compris, compte parmi les artistes les plus importants et les plus audacieux du XVIIIe siècle. De son vivant, il est acclamé par le public, adulé par la critique et recherché des plus grands collectionneurs.

À chaque Salon, Greuze triomphe : on admire ses portraits et ses scènes de genre, dont il s'est fait une spécialité, mais aussi et surtout ses figures d'enfants qui peuplent son œuvre. Les enfants, tel un fil rouge,

sont partout présents chez lui : endormis dans les bras d'une mère, envahis par une rêverie mélancolique, ou saisis par la frayeur d'un évènement qui les dépasse. Nous souhaitons aujourd'hui mettre en lumière cette centralité de l'enfance dans l'œuvre de Greuze pour mieux comprendre la portée de sa peinture.

Plus que tout autre, le peintre sait traduire la profondeur psychologique des enfants comme leur valeur universelle. Il dit par son œuvre le caractère crucial de l'éducation et le rôle fondamental de la famille dans le développement de l'enfant. Selon Greuze, en homme des Lumières sensible à la pensée des philosophes contemporains, de Rousseau à Diderot, c'est avec l'enfant que se joue l'avènement d'une société nouvelle fondée sur la connaissance, le savoir et la culture. Mais sous le pinceau du peintre, toujours attentif au réel, la famille n'est pas seulement un lieu d'amour et d'apprentissage au monde ; elle peut aussi être le théâtre du désordre, où l'intime se mêle au tragique. En tirant le fil de l'enfance, mais à la lumière des grands débats qui animent le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exposition révèle un œuvre d'une originalité et d'une modernité insoupçonnées.



Jean-Baptiste GREUZE

## Autoportrait

Vers 1760

Huile sur bois

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Greuze brosse son propre portrait avec un pinceau rapide et vigoureux, qui témoigne d'une grande maîtrise technique. Alors qu'il réalise cet autoportrait, Greuze a toutes les raisons d'être confiant. Depuis son retour de Rome en 1757, sa carrière prend un essor spectaculaire. Ses scènes de famille, aux nombreux enfants, sont recherchées par les collectionneurs et appréciées par les critiques, tels que le philosophe Denis Diderot.



Carlo Antonio PORPORATI (1741-1816)  
d'après Jean-Baptiste GREUZE

## L'Épagueul chéri ou Une enfant qui joue avec un chien

1771

Eau forte pure sur papier vergé

Paris, Petit Palais, don de la galerie Paul Prouté, 2025



Jean-Baptiste GREUZE

**Madame Greuze  
sur une chaise longue  
avec son chien**

Inscrit en bas à gauche :  
« Madame / Greuze dessinée par / J.B. Greuze son mari »

Vers 1759 - 1760

Crayon graphite, pierre noire, plume, encre grise et noire

Amsterdam, Rijksmuseum

Jean-Baptiste GREUZE

**Portrait d'Anne Gabrielle Babuty,  
Madame Greuze**

Vers 1760  
Huile sur toile

Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design,  
achat du musée à la mémoire d'Estise Mauran,  
fonds d'acquisition Helen M. Danforth

Anne Gabrielle Babuty, aux yeux pétillants et au teint frais, épouse Greuze en 1759. Elle est fille d'un libraire prospère dont le portrait par Greuze est également présenté dans cette salle. Anne Gabrielle est réputée pour sa beauté, et son mari semble manifestement sous son charme. Greuze la représente dans de nombreuses œuvres au cours des années 1760, jusque dans les moments les plus intimes, comme en témoigne le dessin du Rijksmuseum, où elle figure endormie, pendant la sieste.

ANONYME

**Chaise longue brisée**

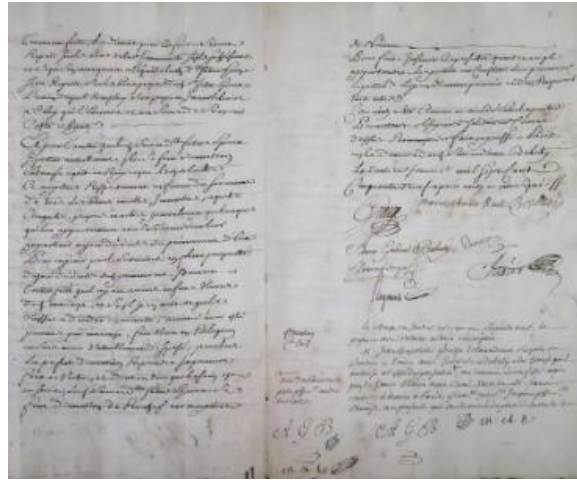
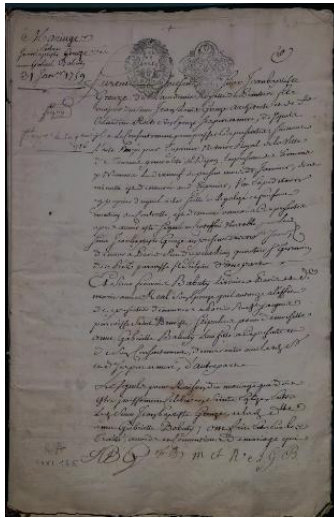
Vers 1730 - 1740

Pierre ROUSSEL (1723-1782)

**Table à ouvrage**

Vers 1760 - 1775





### CONTRAT DE MARIAGE DE JEAN-BAPTISTE GREUZE ET D'ANNE-GABRIELLE BABUTY

établi à Paris le 31 janvier 1759

Transcription du premier feuillet

*Furent présents sieur Jean-Baptiste Greuze de l'Académie royale de peinture, fils majeur du sieur Jean-Louis Greuze, architecte et de demoiselle Claudine Roch son épouse, ses père et mère, desquels il a le consentement pour passer ces présentes suivant l'acte reçu par Tupinier, notaire royal de la Ville de Tournus, généralité de Dijon, en présence des témoins cy nommés le dix neuf du présent mois de janvier, dont minutte est demeuré audit Tupinier, une expédition en papier duquel acte scellé et légalisé et faisant mention du contrôle est demeuré annexé à ces présentes, après avoir été signée et certifiée véritable par le sieur Jean-Baptiste Greuze en présence des notaires soussignés,*

*demeurant à Paris, rue du Petit Lion, quartier Saint Germain des Prez, paroisse Saint Sulpice d'une part, et sieur François Babuty, libraire à Paris, et demoiselle Marie-Anne Real, son épouse demeurant à Paris, rue Saint Jacques, paroisse Saint Benoist, stipulant pour demoiselle Anne-Gabrielle Babuty, leur fille à ce présente et de son consentement, demeurante avec lesdits sieur et dame d'autre part ; lesquels, pour raison du mariage qui doit être incessamment célébré en sainte église, entre ledit sieur Jean-Baptiste Greuze et ladite demoiselle, ont fait entre eux les traitté, accords et conventions de mariage qui suivent, en la présence de leurs parens et amis cy après nommés, de maître François Clément du Gas, ancien avocat en Parlement, et du sieur Claude Drevet, graveur ordinaire du Roy, amis. [...]*



Jean-Baptiste GREUZE

### Portrait du libraire François Babuty

1761

Huile sur toile

Collection particulière

L'influent beau-père de Greuze, François Babuty, tenait une librairie prospère rue Saint Jacques (5<sup>e</sup> arrondissement de Paris). C'est dans cette boutique que Greuze rencontre pour la première fois sa future épouse, Anne Gabrielle. Grâce aux liens familiaux de cette dernière avec le milieu parisien de l'édition, Greuze se tourne vers la pratique de la gravure de reproduction, alors en plein essor, afin de diffuser son œuvre. Il expose le portrait de Monsieur Babuty au Salon de 1761, aux côtés d'autres portraits de sa nouvelle famille et d'un autoportrait qui pourrait bien être celui présenté ici.



ANONYME  
Attribué à Bernard II VAN RIESEN BURGH

**Table à écrire**

Vers 1755 - 1765  
Bois, marqueterie, bronze, dorure

Paris, Petit Palais



Jean-Michel MOREAU LE JEUNE (1741-1814)  
d'après Jean-Baptiste GREUZE

**La Philosophie endormie ou  
Madame Greuze**

Inscription erronée au crayon graphite, en bas à gauche :  
« Honoré Fragonard aq.-f. [aquaforti fecit : a fait l'eau-forte] 1778 »

1777

Eau-forte et burin

Paris, Petit Palais

ANONYME

**Fauteuil à la reine**

Vers 1740 - 1750  
Bois, dorure et soie

Paris, Petit Palais

**Greuze intime, Acte I. La famille Greuze. Théâtre heureux.**

De manière singulière, Greuze n'a de cesse d'entrelacer son œuvre et sa propre vie. Aux Salons de l'Académie royale de peinture et de sculpture, temps fort de l'art contemporain à Paris, le peintre n'hésite pas à présenter le portrait de ses intimes : celui d'Anne-Gabrielle Babuty qu'il épouse en 1759, celui de son beau-père, François-Joachim Babuty, un riche libraire de la rue Saint-Jacques, ou encore ceux de ses filles Anne-Geneviève (dite Caroline) et Louise-Gabrielle. Il n'oublie pas non plus de représenter

dans les bras de sa fille l'animal chéri de la famille, un petit épagneul, l'un des chiens les plus à la mode au XVIIIe siècle.

Sur son contrat de mariage, le 31 janvier 1759, le peintre appose à côté de celle de son épouse sa belle et fière signature toute en déliée. Madame Greuze, célèbre pour sa beauté, est à la fois sa muse et son modèle. Les visages de ses filles, restitués par une touche délicate et à l'expression attachante, disent toute la tendresse du père pour ses enfants. Greuze est alors un artiste accompli aussi bien dans sa vie publique que privée, mais le peintre est une forte tête, récalcitrant à toute forme de compromis, et son épouse a une personnalité - disent ses contemporains – au moins aussi affirmée que lui...



Jean-Baptiste GREUZE

### Portrait d'Anne-Geneviève (dite Caroline) Greuze

Inscription en bas à droite : « J. B. Greuze/1766 »

1766

Huile sur toile

Collection particulière

Ce portrait au naturel, saisi dans un cadrage serré, représente l'une des deux filles de Greuze, Anne-Geneviève, plus connue sous le nom de Caroline. Son pendant figure sa sœur, Louise-Gabrielle. Elles sont âgées respectivement de quatre et deux ans. Greuze convie le spectateur dans l'intimité de son foyer : Caroline est placée derrière une simple table sur laquelle sont posés de petits ustensiles de table (écuelle, terrine, salière).



Jean-Baptiste GREUZE

### Une enfant jouant avec un chien (portrait de Louise-Gabrielle Greuze)

1767

Huile sur toile

Collection particulière

Aux dires de Gabriel de Saint-Aubin, le célèbre chroniqueur de la vie parisienne, ce tableau représente Louise-Gabrielle, la fille cadette de Greuze, alors âgée d'un peu plus de trois ans, en chemise et bonnet de nuit. Le petit chien qui gigote dans ses bras semble être le même que celui blotti contre Madame Greuze dans le grand dessin du Rijksmuseum, exposé ici. Lors de sa présentation au Salon de 1769, le tableau, considéré comme le chef-d'œuvre de Greuze, remporte tous les suffrages : il est « le plus universellement applaudi », rapporte un contemporain.



Jean-Baptiste GREUZE

**Portrait  
de Louise Gabrielle Greuze**

Inscription en bas à droite : « J. B. Greuze/1766 »

1766  
Huile sur toile

Collection particulière

## SECTION 2 : L'ENFANCE D'APRÈS NATURE

Dès ses débuts à Paris, Greuze est salué pour son talent à traduire l'âme humaine, notamment dans les figures d'enfants dont il s'est fait une spécialité. Il peint ses propres enfants, ceux d'amis intimes, ceux de ses mécènes, mais aussi nombre d'inconnus. En observateur attentif, l'artiste sait restituer la diversité des émotions : de la douce rêverie à l'espièglerie, de la mélancolie à l'infinie tristesse.

Le peintre saisit, toujours avec acuité, un trait de personnalité de son modèle : ainsi de l'air sérieux et grave de Charles Étienne de Bourgevin Vialart de Saint-Morys. Dans le sillage des philosophes, Rousseau en particulier, Greuze porte ici un regard nouveau sur le temps de l'enfance. Il n'est plus une étape de la vie sans intérêt, mais un âge à part entière.



Jean-Baptiste GREUZE

**Un enfant qui s'est endormi sur  
son livre, dit Le Petit Paresseux**

1755

Huile sur toile

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole

Greuze est largement acclamé lorsqu'il présente son *Petit Paresseux* au Salon de 1755. Il s'agit de sa première participation à cet événement. Les critiques saluent la sobriété de la composition, tout comme l'effet du clair-obscur, ainsi que le réalisme du sujet — un petit garçon endormi sur son livre de leçons. La virtuosité de l'exécution, avec ses coups de pinceau audacieux et déliés, clairement inspirés de Rembrandt, suscitent également l'admiration du public. Lors de l'exposition de 1755, *Le Petit Paresseux* est présenté à côté de *La Lecture de la Bible* (Paris, musée du Louvre) qui se trouve dans la salle suivante. Ces deux tableaux ont appartenu au premier défenseur de Greuze, le collectionneur d'art Ange-Laurent de La Live de Jully.





Jean-Baptiste GREUZE

### Tête d'un jeune garçon

1763

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,  
The Friedsam Collection, legs de Michael Friedsam, 1931

Cette figure de jeune garçon regardant de côté est présentée au Salon de 1763. Le tableau appartient alors à l'influent collectionneur Pierre Jean Mariette. Il ne s'agit pas d'un portrait, mais plutôt d'une étude de tête d'après un modèle inconnu, destinée à démontrer la virtuosité technique de Greuze : les coups de pinceau sont rapides dans le rendu du costume, plus fondus pour la texture des cheveux et du visage, où des empâtements accrochent la lumière et attirent le regard.



Jean-Baptiste GREUZE

### Un écolier qui étudie sa leçon, *dit Le Petit Écolier*

Vers 1755-1757

Huile sur toile

Edinburgh, National Galleries of Scotland

Ce tableau représente un jeune écolier, concentré, en train de mémoriser un texte tout en couvrant son livre d'une main. Il fut exposé à Paris au Salon de 1757, peu après le retour du peintre de Rome. En choisissant un sujet contemplatif, rendu dans une palette de couleurs sobre, Greuze s'inspire des peintres hollandais du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des œuvres de son contemporain français un peu plus âgé, Jean Siméon Chardin.



Jean-Baptiste GREUZE

## Portrait de jeune fille

Vers 1780 - 1790

Huile sur toile

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Portrait de jeune garçon, *dit Le Petit Paysan*

Vers 1780

Huile sur bois

Collection particulière

Observez le portrait de ce petit garçon portant un gilet rouge sur une chemise et un pantalon haut. L'artiste représente probablement le garçon d'une famille riche, travesti en paysan. Les vêtements fonctionnels empruntés aux vestiaires des paysans et des marins sont adaptés pour les enfants. Le charmant portrait de ce garçon aux cheveux longs répond à la mode du retour à la simplicité, encouragé par Rousseau.



Jean-Baptiste GREUZE

**Portrait de Charles Étienne  
de Bourgevin de Vialart,  
comte de Saint-Morys**

Vers 1782-1784

Huile sur bois

Musée d'Arts de Nantes

Greuze représente ici le fils de son protecteur Jean-Baptiste de Bourgevin, comte de Saint-Morys, grand collectionneur de dessins. Charles Étienne prend la pose, le coude posé sur un livre ouvert, dans l'attitude d'un enfant studieux.



Jean-Baptiste GREUZE

**Petit Garçon au gilet rouge**

Vers 1775

Huile sur toile

Paris, musée Cognacq-Jay



Jean-Baptiste GREUZE

**Petit Garçon blond  
à la chemise ouverte**

Vers 1760  
Huile sur toile

Paris, musée Cognacq Jay



Jean-Baptiste GREUZE

**Le Petit Mathématicien**

Vers 1790  
Huile sur toile

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête de jeune garçon

Vers 1770

Sanguine, lignes d'encadrement  
à la plume et à l'encre brune

New York, The Metropolitan Museum of Art, fonds Rogers, 1949



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête d'une jeune fille regardant vers le haut

Vers 1766

Sanguine, lignes d'encadrement à la plume  
et à l'encre brune

New York, The Metropolitan Museum of Art, fonds Rogers, 1949



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête d'enfant

Vers 1766

Sanguine

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Une fillette

Vers 1780

Huile sur bois

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole



Jean-Baptiste GREUZE

## Jeune Fille en buste

Vers 1780

Sanguine

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## La Marchande de pommes cuites

Vers 1760

Lavis gris et brun sur papier vergé

Bâle, collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## La Consolation de la vieillesse

1769

Plume et encre noire sur trait de crayon noir,  
rehaus à la plume et à l'encre brune,  
lavis à l'encre de Chine

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête d'enfant

Vers 1770

Sanguine, ligne de bordure à l'encre brune

New York, The Morgan Library & Museum,  
don de M<sup>me</sup> et M. William S. Glazier



Jean-Baptiste GREUZE

## Jeune Fille en buste

Vers 1780

Huile sur bois

Collection particulière





Jean-Baptiste GREUZE

## Étude de tête d'enfant

Inscription en bas à droite : « donné par la fille de Greuze »

Vers 1777

Sanguine

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête de jeune fille

Vers 1773

Sanguine

Londres, collection particulière

La sanguine, constituée d'argile mêlée d'oxyde de fer, varie de l'orange au violacé. L'artiste peut en moduler l'intensité en modifiant la pression de sa touche ou en humidifiant la matière pour révéler une gamme de nuances lumineuses – rose, rouge clair, brun. Dans ses têtes dessinées à la sanguine, à l'instar de cette tête de jeune fille, Greuze exploite ce médium, laissant apparaître le blanc du papier, pour suggérer la rougeur du sang sous la peau. Selon Denis Diderot, grand admirateur de l'artiste, par ce travail de la sanguine, Greuze parvient à traduire toutes les nuances des carnations.

### SECTION 3 : AIMER, ALLAITER, ÉDQUER

Nombreuses sont les figures de mère, de père, ou de nourrice dans l'œuvre de Greuze. L'une allaite son enfant, l'autre vient remettre à ses parents celui qu'elle a gardé en nourrice, une autre encore gronde gentiment son petit garçon. Ces différents sujets ne sont pas de simples scènes de genre. Ils traduisent une réflexion personnelle de l'artiste sur la place des enfants dans la société et l'enjeu crucial de leur éducation.

Greuze se fait ici l'écho des préoccupations qui occupent alors pédagogues et philosophes (Diderot, Rousseau, Condorcet). *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) – véritable laboratoire des idées des Lumières – défend l'idéal de l'amour des parents et leur rôle éducatif. Hostile à la mise en nourrice, dont la pratique domine très largement au XVIIIe siècle, Greuze, avec les philosophes, prône l'allaitement maternel, premier temps de l'éducation. S'y refuser serait briser le lien d'amour « qui forme l'union naturel des enfants et des pères et mères ». Paradoxalement, Greuze se résigne à mettre ses filles en nourrice, mais non loin de Paris, alors qu'il révèle par son œuvre les blessures intérieures de la séparation.



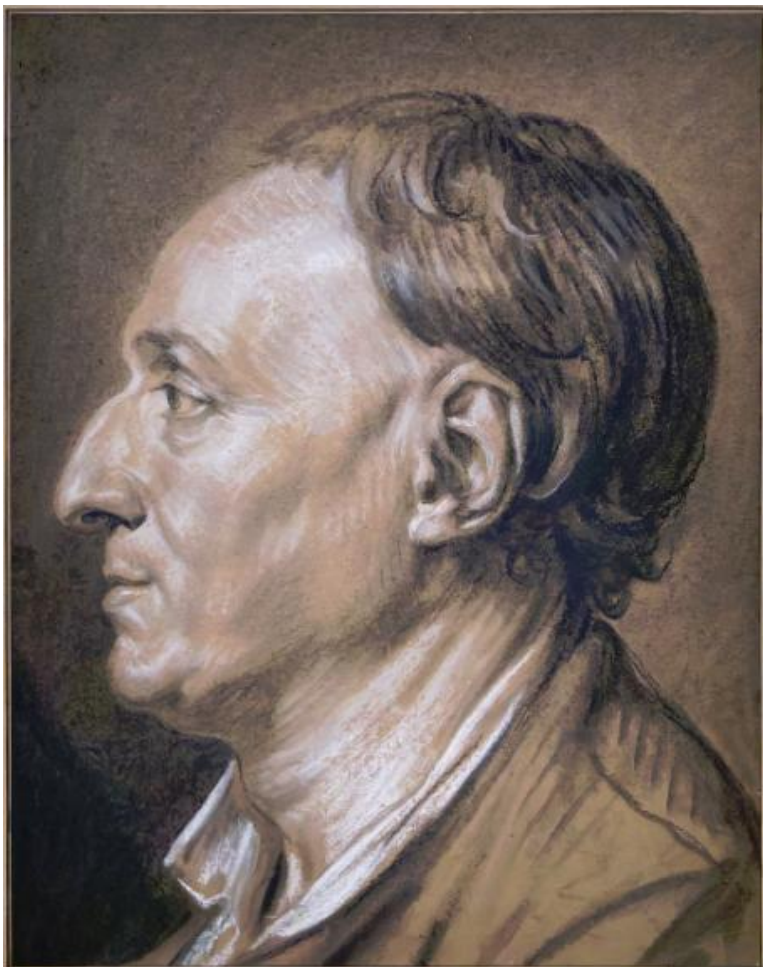
Jean-Baptiste SIMONET (1742-1813)  
d'après Jean-Baptiste GREUZE

### La Privation sensible

1780

Eau-forte et burin

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



Jean-Baptiste GREUZE

### Portrait de Denis Diderot

Inscription : signé, à la mine de plomb, dans le coin supérieur droit  
« J. B. Greuze »

1766

Pierre noire et blanche, estompée sur papier brun

New York, The Morgan Library & Museum,  
don de John M. Crawford

Le philosophe et critique d'art Denis Diderot mentionne Greuze pour la première fois dans une lettre de septembre 1760. Proche de l'artiste, il est l'un de ses plus fervents défenseurs. Le philosophe ne tarit pas d'éloges sur les scènes de vie familiale que peint Greuze, comme *L'Accordée de village*, mais il semble s'être fâché avec l'artiste vers la fin des années 1760.



Jean-Baptiste GREUZE

### Une mère et son enfant

Vers 1755 - 1757

Encre et lavis brun

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Une nourrice

Vers 1760 - 1770

Plume, encre brune et lavis gris sur papier vergé

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Les Écosseuses de pois

Vers 1755 - 1760

Huile sur toile

Collection particulière

Dans cette scène de genre – l'une des premières connues de Greuze –, l'artiste explore déjà le thème des rituels familiaux les plus simples. Deux jeunes filles s'affairent à écosser des pois, que leur apporte un homme (la figure paternelle ?). Au premier plan, un petit garçon s'apprête à boire un bol de bouillon ou de gruau, tandis que sa mère, à ses côtés, le retient d'une main protectrice. Ce tableau était à l'origine accompagné d'un pendant, aujourd'hui perdu, représentant une mère allaitant son enfant. Le dialogue des deux tableaux mettait en scène les relations entre une mère et son enfant.



Jean Baptiste GREUZE

## Le Retour de nourrice

Vers 1765

Pierre noire et lavis d'encre grise

Londres, collection particulière

Après le *Départ en nourrice*, Greuze décrit ici le retour de la nourrice, qui ramène l'enfant dans sa famille. Le nourricier rapporte le berceau et des effets personnels sans prêter attention à l'enfant. Le père, lui, est absent. La mère manifeste son plaisir à retrouver son fils. La grand mère le scrute tandis qu'une petite sœur s'inquiète de la venue importune de ce rival. Le chien domestique vient reniffler l'enfant dont l'odeur lui est inconnue. Malgré l'accueil affectueux de la mère, l'enfant résiste et veut retourner vers celle qui lui a donné le sein. Greuze invite ici à méditer les conséquences de la séparation.



Jean-Baptiste GREUZE

## La Mère qui traye son lait, dit aussi L'Heureuse Mère

Vers 1765

Pinceau, lavis l'encre grise et d'encre noire sur un léger tracé au graphite sur papier crème doublé

Collection Milgrom

Une jeune mère offre son sein à l'enfant qui se tient entre ses genoux et tend la main vers elle avec impatience. Cet instant d'intimité que Greuze nous dévoile, bien loin d'être anecdotique, vient affirmer le rôle de la mère dans le développement de l'enfant, mais aussi les vertus de l'allaitement par la mère elle-même, gage du bonheur familial.

Avez-vous vu les deux chats se battant à gauche ? Une chatte réprimande gentiment son chaton. Ce détail humoristique fait écho à la scène principale. Un enfant réclame du lait à sa mère. Cette dernière presse son sein, indiquant que bientôt elle ne pourra plus l'allaiter. Comme la chatte, elle repousse son enfant, en âge d'être sevré. Jean-Baptiste Greuze délivre sa vision pédagogique de l'allaitement, renforcée ici par la présence des chats.



Jean-Baptiste GREUZE

## Le Bénédicité

Avant 1772

Plume, encre noire et lavis gris, sur craie noire

Londres, collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Le Ramoneur

Vers 1765

Plume, encre brune et lavis gris

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Une jeune fille nourrissant un chien

Vers 1760

Encre noire, lavis gris, mine de plomb

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques



Pierre MALŒUVRE (1740-1803),  
sous la direction de Jacques Philippe LE BAS (1707-1783)  
d'après Jean-Baptiste GREUZE

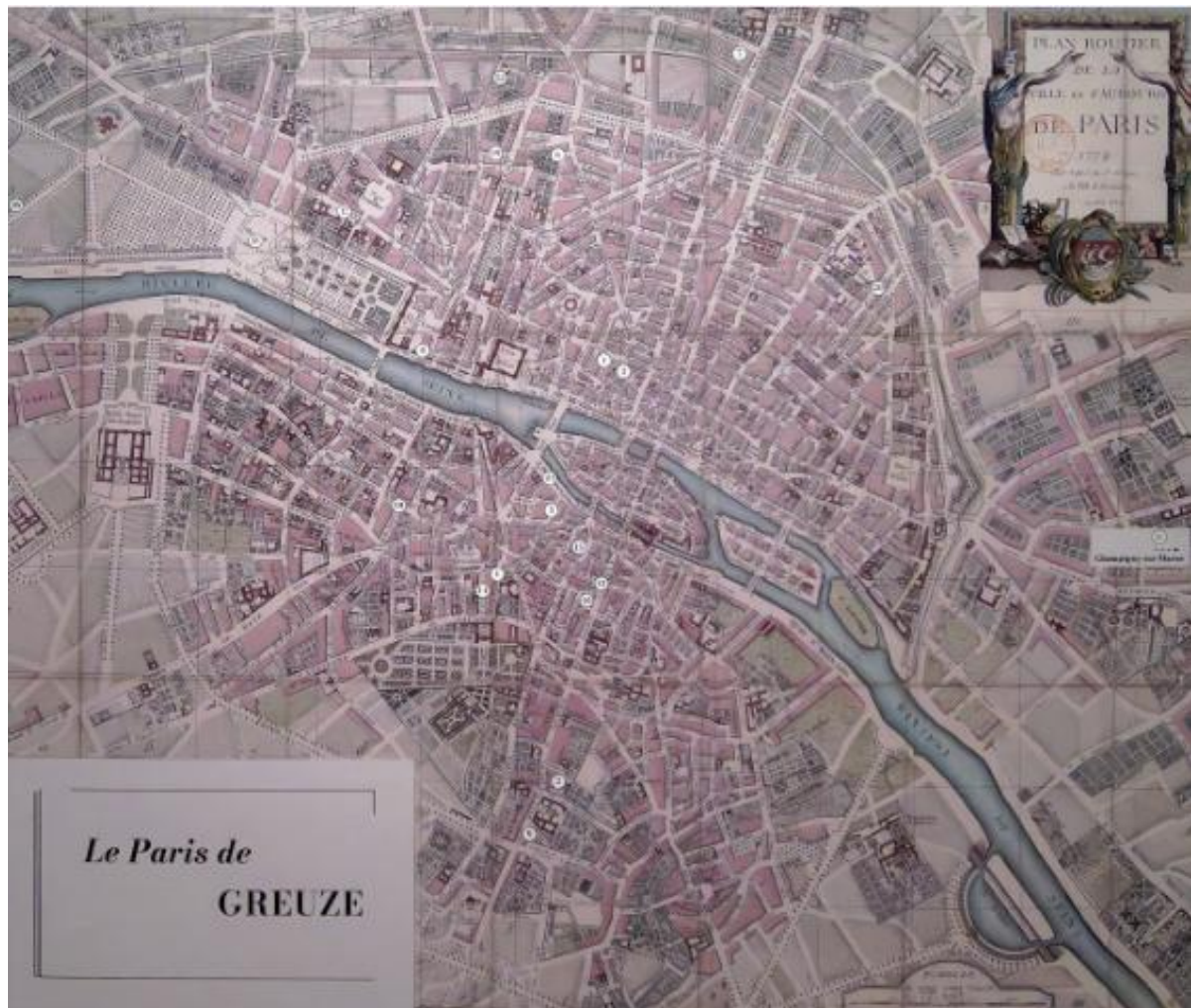
## L'Enfant gâté

1772

Eau-forte et burin

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie

Cette estampe, réalisée d'après *L'Enfant gâté* (Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage), représente très probablement le pendant du *Silence !* exposé ici. Alors que ce tableau montre un foyer bien tenu dans lequel une mère impose de bonnes manières à ses enfants, *L'Enfant gâté* illustre les résultats de l'indulgence parentale. Dans une cuisine en désordre jonchée d'ustensiles, une mère sourit, rêveuse et distraite, tandis que son enfant donne ouvertement son repas au chien de la famille.



### 🏠 Greuze et sa famille

#### DOMICILES DE PEINTRE

- ① Rue du Petit Lion  
Faubourg Saint Germain (1757-1759)
- ② Rue de Sorbonne  
Paroisse Saint Benoît (1759-1767)
- ③ Rue Pavée  
Paroisse Saint André-des Arts (1767-1771)
- ④ Rue Bertin Poirée  
Paroisse Saint Germain (1771-1773)
- ⑤ Rue Thibautodé  
Paroisse Saint Germain l'Auxerrois (1773-1779)
- ⑥ Rue Notre-Dame des Vieilles  
Paroisse Saint Eustache (1780-1785)
- ⑦ Rue Basse-Porte Saint-Denis  
Paroisse Saint Laurent (1785-1801)
- ⑧ Rue des Orties  
Galerie du Louvre, paroisse Saint Germain l'Auxerrois (1769-1780) et (1801-1805)

#### AUTRES LIEUX

- 🏛️ Église Saint Martin  
Mariage de Jean-Baptiste Greuze et Anne-Gabrielle Babuty (31 février 1759)
- 🏛️ Église Saint Benoît  
Baptême des trois filles de Greuze : Marie-Anne Claudine en 1759, Anne Genevieve (dite Caroline) en 1762 et Louise-Gabrielle en 1764
- 🏛️ Champigny-sur-Marne  
Mise en mariage des filles de Greuze à Champigny-sur-Marne
- 🏛️ Rue Saint Jacques  
Librairie de François Babuty, beau-père de Greuze

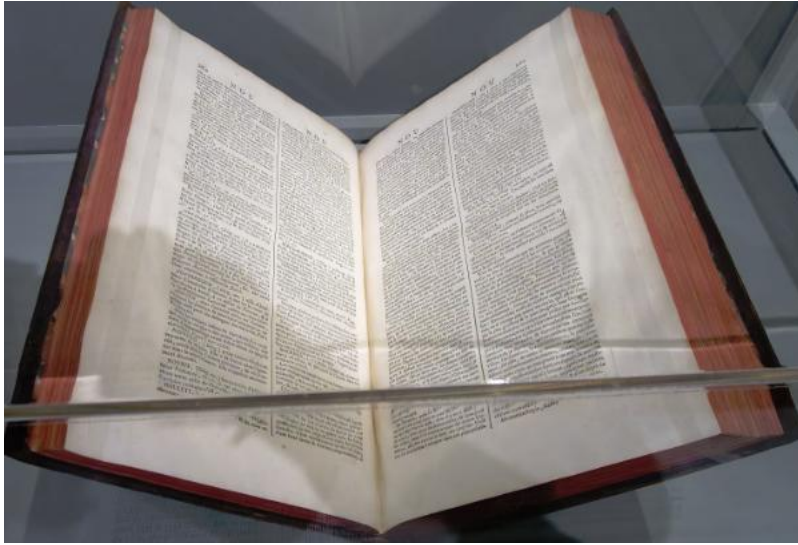
### 🏛️ Greuze et les lieux de l'art

- 🏛️ Louvre (Académie royale de peinture et de sculpture et Salon)  
  - ✦ Greuze est membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture (agréé en 1755 et reçu en 1769)
  - ✦ Participation de Greuze au Salon du Louvre, dans le Salon carré (1755-1769)
- 🏛️ Rue de Tournon, Salon de la correspondance  
Participation de Greuze au Salon de la correspondance, chez Pahn de La Blancherie (1779-1782)
- 🏛️ Rue Poupée, loge des Neuf Sœurs  
Greuze intègre le 28 novembre 1778 la loge maçonnique des Neuf Sœurs, chez Court de Gebelin, secrétaire de la loge

### 💖 Amis et mécènes de Greuze

- 🏠 Passy  
Résidence de Benjamin Franklin, dont Greuze tire le portrait en 1777
- 🏠 37, rue Saint-Honoré  
Salon de Madame Geoffrin, proche des philosophes, fréquenté par Greuze
- 🏠 2, rue Taranne  
Habitation de Denis Diderot, philosophe, homme de théâtre et critique d'art, ami et ardent défenseur de Greuze
- 🏠 16, rue Méneurs  
Habitation d'Ange-Laurent de La Live-de-Jully, collectionneur et mécène fidèle de Greuze
- 🏠 Rue Charlot  
Habitation de Claude-Henri Watteau, riche fermier général et amateur d'art, portraituré par Greuze dès 1763
- 🏠 Quai des Augustins  
Habitation de Jean-Georges Wille, graveur et éditeur, parrain de Louise-Gabrielle Greuze
- 🏠 27, rue Laflotte  
Habitation de Jean-Joseph de Laborde, riche fermier général, collectionneur de Greuze





Denis DIDEROT (1713-1784) et Jean LE ROND D'ALEMBERT (1717-1783)

**Encyclopédie  
ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers**

Paris, 1765, tome XI, art. « Nourrice »

Paris, Petit Palais

L'*Encyclopédie* est au cœur de l'entreprise culturelle des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage de référence en vingt-huit volumes, publié entre 1751 et 1772 et édité par Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, sert de laboratoire des idées des Lumières. L'article présenté ici sur « l'Éducation » insiste sur le rôle primordial de l'instruction dans la création des fondements intellectuels de l'adulte, condition d'une vie heureuse et productive. À ce titre, l'éducation y est présentée comme le présent le plus précieux qu'un parent puisse offrir à son enfant.

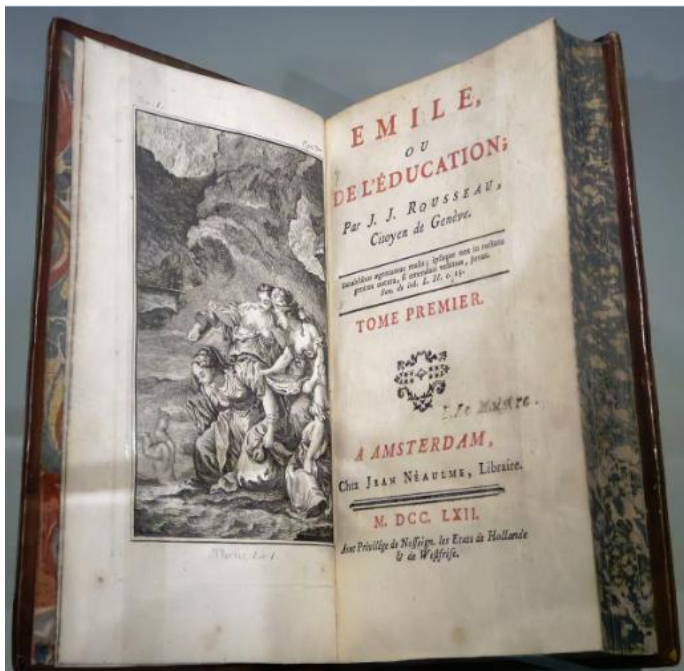


Denis DIDEROT (1713-1784) et Jean LE ROND D'ALEMBERT (1717-1783)

**Encyclopédie  
ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers**

Paris, 1753, tome V, art. « Éducation »

Paris, Petit Palais



**Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1778)**

## Émile ou De l'éducation

Amsterdam, 1762, tome I

Paris, Fondation Custodia, collection Frits Lugt

Le traité d'éducation de Jean-Jacques Rousseau décrit l'éducation idéale d'Émile, de l'enfance à l'adolescence. L'auteur y expose ses idées sur une éducation qui préserverait ce qu'il considère comme l'humanité innée de l'individu. Dans le dernier livre, fait exceptionnel pour l'époque, Rousseau aborde la question de l'éducation des femmes. Publié en 1762, *Émile ou De l'éducation* devient rapidement l'un des ouvrages les plus lus sur le sujet en France. Rousseau le considère comme « le meilleur et le plus important » de tous ses écrits.

## SECTION 4 : HISTOIRES DE FAMILLE, THÉÂTRES INTIMES

En peintre de l'enfance, Greuze interroge l'intimité de la famille, avec empathie, parfois avec humour, souvent avec esprit critique. Les histoires qu'il nous raconte, sous la forme de comédie ou de drame domestiques, sont autant de théâtres des émotions.

C'est au sein de la famille que se joue le destin des hommes, leur bonheur comme leur malheur. C'est là également que s'écrit, selon les penseurs des Lumières, et Greuze avec eux, le renouveau de la société aussi bien que sa décomposition. Pour eux, la famille est l'unité constitutive de la nation et le lieu d'apprentissage des valeurs collectives. Elle contribue à la formation du citoyen moderne, émancipé des préjugés et éclairé par le savoir.

Le peintre se plaît à mettre en image les temps symboliques ou les rituels qui scandent la vie familiale – ainsi la remise de la dot au fiancé, la galette des rois ou la lecture de la bible. Mais l'espace privé n'est pas seulement un havre de paix. Il est aussi et souvent chez Greuze le théâtre du désordre des familles, le lieu de la violence physique et de la cruauté psychologique. Et les victimes en sont bien plus les enfants que les adultes.



Jean-Baptiste GREUZE

### *Étude pour L'Accordée de village ou La Remise de la dot*

Vers 1761

Craie rouge et noire sur des traces de graphite,  
d'aquarelle et de gouache

New York, The Metropolitan Museum of Art,  
achat réalisé grâce aux dons de Lila Acheson Wallace  
et de M<sup>me</sup> Howard J. Barnet, 2012

Ce dessin témoigne d'une première idée pour *L'Accordée de village* (Paris, musée du Louvre), une œuvre qui attirera une foule sans précédent au salon de 1761. Exécutée rapidement, avec une grande facilité, cette étude est travaillée en couleurs – une pratique relativement rare chez l'artiste. Elle a appartenu au célèbre collectionneur Jean de Jullienne, qui la conservait soigneusement encadrée sous verre.



Jean-Baptiste GREUZE

### *Étude pour L'Accordée de village ou La Remise de la dot*

1761

Encre noire, lavis gris et pierre noire

Paris, Petit Palais

Ce dessin est une étude préparatoire de l'une des compositions les plus célèbres de Greuze, *L'Accordée de village* (Paris, musée du Louvre). Il représente le père remettant à son gendre, en présence d'un notaire, la dot de sa fille. Greuze se plaît à décrire l'éventail des réactions des membres de la famille, oscillant entre émotion, joie, tristesse, crainte ou jalousie. Exécuté dans une gamme de lavis bruns et gris, cette étude aurait été réalisée pour le marquis de Marigny, le puissant directeur des Bâtiments du roi et commanditaire du tableau. Ce dessin, très abouti, a été précédé de nombreuses autres études. Il constitue la dernière étape préparatoire avant l'exécution du tableau.



Jean-Baptiste GREUZE

## La Lecture de la Bible

1755

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Dans un intérieur rustique, une famille de paysans s'est réunie pour écouter le père lire la Bible. Sa jeune épouse et ses enfants plus âgés l'écoutent avec une attention soutenue, tandis que les plus jeunes se montrent turbulents : l'un tente de jouer avec le chien de la famille, mais sa grand-mère le retient. Un autre tend la main vers un bâton posé sur la table. Cette œuvre, où s'illustre déjà la virtuosité technique de Greuze, lance sa carrière. Présentée à l'Académie royale de peinture et de sculpture pour son agrément provisoire, elle est exposée au Salon de 1755, où elle reçoit un accueil enthousiaste.



Jean-Baptiste GREUZE

## Le Gâteau des rois

Inscription à gauche sur le sol : « J. B. Greuze 1774 »

1774

Huile sur toile

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole

Dans un simple décor, une famille de paysans célèbre l'Épiphanie qui commémore, le 6 janvier de chaque année, la visite des Rois mages à l'enfant Jésus, avec un gâteau des rois. La galette contenant une fève cachée est partagée et celui qui la trouve devient roi pour la journée. Le plus jeune enfant tire sa part d'un linge blanc tenu par son père. Greuze met ici en scène les plaisirs de la vie familiale. Il prend soin de décrire, une à une, la réaction de tous ses membres, petits et grands.



Jean-Baptiste GREUZE

## Un enfant embrassant un chien

Vers 1770

Plume, encre brune et lavis gris

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Deux Enfants effrayés se réconfortant

Vers 1785

Plume, encre brune, encre noire, lavis brun  
et gris sur traits de crayon noir sur papier vergé

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## La Dame de charité

Vers 1775

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts

Une femme élégamment vêtue incite sa fille à faire l'aumône à un couple démuné, lui enseignant ainsi les vertus de la charité. L'enfant tend timidement une bourse aux deux vieillards. Au-dessus du lit, bien en évidence, est accrochée ce qui semble être une épée de cavalerie du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, suggérant que l'homme alité est un ancien officier. On comprend donc qu'il s'agit d'un noble tombé dans le dénuement.

### **Greuze intime, Acte II. Peintre insoumis et couple haut en couleurs.**

Aurolé par le succès, Greuze est l'homme de toutes les audaces et de toutes les libertés.

Il ose ainsi faire patienter l'Académie royale de peinture et de sculpture treize longues années avant d'envoyer son morceau de réception. Il s'agit d'un retard unique dans l'histoire de l'institution.

En 1761, dans un autre registre, Greuze refuse de peindre le portrait de la Dauphine, la belle-fille du roi, sous prétexte, lui dit-il, qu'il n'a pas pour habitude de peindre des « visages plâtrés ».

Sa réponse, considérée comme une insulte, fait scandale à la cour. Les mots du Dauphin, adressés à un collectionneur qui soutient le peintre, sont restés célèbres : « vous m'aviez donné ce peintre comme un homme particulier, mais vous ne m'aviez pas dit qu'il était fou ».

Greuze, fort de sa notoriété publique et sûr de son talent, n'entend se soumettre à aucun ordre. Son épouse, Anne-Gabrielle Babuty, semble avoir eu un caractère au moins aussi fort que lui et selon Diderot le couple se dispute souvent : « j'aime à l'entendre causer avec sa femme. C'est une parade où Polichinelle rabat les coups avec un art qui rend le compère plus méchant ».



Jean-Baptiste GREUZE

## La Femme en colère

Vers 1785

Pinceau, lavis noir et gris, rehaussé de blanc,  
sur des traces de graphite

New York, The Metropolitan Museum of Art,  
achat grâce au legs Joseph Pulitzer, 1960



Jean-Baptiste GREUZE

## La Présentation de l'enfant naturel

Vers 1770

Plume et encre brune, pinceau et lavis gris et brun,  
sur craie noire

New York, The Metropolitan Museum of Art,  
fonds Harris Brisbane Dick, 1972

Cette scène étrange, difficile à comprendre, témoigne d'une grande liberté d'exécution. À gauche, une femme agenouillée devant un vieil homme présente un petit enfant nu dont l'apparence suscite des réactions d'effroi de la part des femmes et du patriarce qui attire à lui un autre enfant. Ce sont ces réactions particulièrement hostiles à l'égard de l'enfant qui ont inspiré le thème du dessin : les enfants nés hors mariage étaient perçus comme une menace pour l'ordre social et la lignée familiale. Néanmoins, la sympathie de l'artiste pour le petit personnage – dépeint comme abandonné et vulnérable – transparait avec évidence.



Jean-Baptiste GREUZE

## La Lecture du testament

Vers 1760-1780

Plume et encre, pinceau et lavis, et craie noire  
sur papier vergé

Providence, Museum of Art, Rhode Island School of Design,  
fonds de dotation

Alors qu'un vieil homme est allongé sur son lit de mort, à droite, un fonctionnaire en robe lit son testament à haute voix. Entre temps, un large cercle de parents et de connaissances a déjà commencé à fouiller dans le coffre placé au pied du lit. Un jeune homme – peut-être son fils – entre par la gauche. Là encore, son attention semble se concentrer sur la distribution des richesses de son père plutôt que sur un dernier adieu au patriarce mourant. Cette composition offre une étude cynique de l'avidité humaine.



Jean-Baptiste GREUZE

## La Mère sévère

Vers 1780 - 1790

Plume, encre brune et lavis gris sur traits  
au crayon noir, sur papier vergé

Collection particulière

Dans un salon confortablement meublé, un petit garçon est conduit à sa mère pour être puni, sous le regard des membres de sa famille. Il a vraisemblablement volé un pot de confiture, désormais suspendu à son cou. À l'instar de la littérature contemporaine, Greuze semble suggérer que cette discipline maternelle est nécessaire à la formation des adultes. L'estampe, gravée par Jean-Baptiste Devisse, porte la légende suivante : « Sur la scène qu'ici je présente à vos yeux / Arrêtez vous, trop indulgentes mères : / Combien d'enfans deviendroient vicieux / S'ils n'étaoien corrigés par des mamans sévères. »

## SECTION 5 : GREUZE GRAVÉ, L'ENFANCE EN MAJESTÉ

Rarement peintre autant que Greuze n'a été reproduit en gravure dès son vivant. L'importante diffusion de son œuvre, où la figure de l'enfant est presque partout présente, procède d'une stratégie éditoriale engagée par le peintre et son épouse Anne-Gabrielle Babuty dès les années 1760, peut-être sur les conseils de leur ami commun, le peintre et graveur Jean Georges Wille. Fille de libraire habituée au commerce, Madame Greuze a joué de toute évidence un rôle essentiel dans cette activité. Les meilleurs graveurs de Paris furent sollicités, mais aussi de jeunes graveuses au talent prometteur.

Greuze fournit le dessin au graveur tandis que celui-ci prend à sa charge le coût de la réalisation de la planche. L'un et l'autre, et leurs épouses respectives, se partagent pour moitié le fruit de la vente des gravures. Ce commerce semble avoir été particulièrement lucratif : il aurait rapporté aux dires de Greuze quelque 300 000 livres.



Pierre-François MARTENASIE  
(1729-1789),  
d'après Jean-Baptiste GREUZE

## La Lecture de la Bible

1759

Plaque de cuivre gravée à l'eau forte  
et au burin

Tournus, Hôtel Dieu - musée Greuze



Pierre-François MARTENASIE  
(1729-1789),  
d'après Jean-Baptiste GREUZE

**La Lecture de la Bible**

1759  
Eau-forte et burin  
Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie

Cette gravure, achevée en 1759, compte parmi les premières estampes réalisées d'après une composition ambitieuse de Greuze. Le tableau, présenté au Salon 1755, a été aussitôt salué par la critique. Si Greuze ne signe aucun contrat avec le graveur Martenasie, il est probable qu'il ait exercé un certain contrôle sur l'interprétation de son œuvre. Avec virtuosité, Martenasie traduit les figures, objets et textures, restituant la lumière à l'aide uniquement du noir, du blanc et d'une variété de gris. La gravure assure à Greuze une large notoriété.

*Spécie. Luce. 1759.*  
*Guise. 1759.*  
*Le 20. 1759.*

*Je soussigné Jean Baptiste Greuze, de la ville de Paris, et de la paroisse de St. Germain l'Auxerrois, par le présent acte, déclare que j'ai écrit et fait imprimer par la Citoyenne Lesclapart, à Paris, chez elle, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, un ouvrage intitulé "L'Art de la Peinture", lequel ouvrage est divisé en deux parties, la première intitulée "L'Art de la Peinture en général", et la seconde intitulée "L'Art de la Peinture en particulier".*

*Je déclare encore que j'ai écrit et fait imprimer par la Citoyenne Lesclapart, à Paris, chez elle, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, un ouvrage intitulé "L'Art de la Sculpture", lequel ouvrage est divisé en deux parties, la première intitulée "L'Art de la Sculpture en général", et la seconde intitulée "L'Art de la Sculpture en particulier".*

*Je déclare enfin que j'ai écrit et fait imprimer par la Citoyenne Lesclapart, à Paris, chez elle, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, un ouvrage intitulé "L'Art de l'Architecture", lequel ouvrage est divisé en deux parties, la première intitulée "L'Art de l'Architecture en général", et la seconde intitulée "L'Art de l'Architecture en particulier".*

*En témoignage de ce que dessus, j'ai signé et fait imprimer le présent acte, à Paris, chez la Citoyenne Lesclapart, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, le 20. 1759.*

*J. B. Greuze*

*Je soussigné Jean Baptiste Greuze, de la ville de Paris, et de la paroisse de St. Germain l'Auxerrois, par le présent acte, déclare que j'ai écrit et fait imprimer par la Citoyenne Lesclapart, à Paris, chez elle, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, un ouvrage intitulé "L'Art de la Peinture", lequel ouvrage est divisé en deux parties, la première intitulée "L'Art de la Peinture en général", et la seconde intitulée "L'Art de la Peinture en particulier".*

*Je déclare encore que j'ai écrit et fait imprimer par la Citoyenne Lesclapart, à Paris, chez elle, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, un ouvrage intitulé "L'Art de la Sculpture", lequel ouvrage est divisé en deux parties, la première intitulée "L'Art de la Sculpture en général", et la seconde intitulée "L'Art de la Sculpture en particulier".*

*Je déclare enfin que j'ai écrit et fait imprimer par la Citoyenne Lesclapart, à Paris, chez elle, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, un ouvrage intitulé "L'Art de l'Architecture", lequel ouvrage est divisé en deux parties, la première intitulée "L'Art de l'Architecture en général", et la seconde intitulée "L'Art de l'Architecture en particulier".*

*En témoignage de ce que dessus, j'ai signé et fait imprimer le présent acte, à Paris, chez la Citoyenne Lesclapart, au Palais National, sous le Vestibule, par le Citoyen Lesclapart, le 20. 1759.*

*J. B. Greuze*

**Contrat notarié passé  
entre Jean-Baptiste  
Greuze,  
Anne-Gabrielle Babuty  
et Jean-Jacques Flipart  
pour la gravure de  
*L'Accordée du village***

2 décembre 1767  
Manuscrit  
Paris, Archives nationales

Diderot suggère dès 1761 que *L'Accordée du village* soit gravée pour « le bénéfice du peintre et l'agrément du public ». Dans cette perspective, en 1767, Greuze et son épouse, Anne Gabrielle Babuty, signent un contrat avec le graveur Flipart. Greuze fournit un dessin et supervise l'exécution de la gravure, laissée aux soins de Flipart ; son épouse organise la vente. Selon une logique inédite, le couple partage les bénéfices avec le graveur, à parts égales, alors qu'il est d'usage que celui-ci soit simplement payé pour son travail.











L. E. BUNEDICITE.  
*Del. de M. de la Roche, Peint. de l'Acad. de St. Louis. Gravé par M. de la Roche. Chez M. de la Roche, Palais National, Salon de Peinture, N. 10. & chez M. de la Roche, Palais National, Salon de Sculpture, N. 10.*



Madame de Gramont  
la Duchesse



*Portrait of a young boy, by J. M. W. Turner, 1840. Oil on paper, 15.2 x 12.5 cm. The Art Institute of Chicago, Chicago, Illinois.*



L'Education d'un jeune Savoyard



1793



Tiré du Cabinet & Français de Monsieur de la Live de Sully, Introduceur des Ambassadeurs, Grave d'après le Tableau Original de M. Girard, Peintre du Roy, par Claude Duret & Bernard.



FANCIULLA SAVOYARDA *Jeune-Fille Savoyarde*



Grand-Dignus le Fabricien Orignal de C. Georce Contre du Roy  
à l'Ordre du Cabinet de M. De Lamoignon Intendant des Ambassadeurs.  
Par M. C. Anquet.



Jeune à Paris pour son mariage. C'est Georce de son Dignus le Fabricien Orignal de C. Georce Contre du Roy. C'est la célèbre M. Anquet et Fabrice à l'Ordre du Cabinet de M. De Lamoignon Intendant des Ambassadeurs. Par M. C. Anquet.



**Jean-Baptiste GREUZE**  
**Portrait de Jean Georges Wille**  
 1763  
 Huile sur toile  
 Paris, Institut de France, musée Jacquemart-André

Jean Georges Wille (1715-1808), peintre, graveur et éditeur, fut un ami intime de Greuze et le portrait, présenté ici, en est le témoignage. Le 19 novembre 1763, comme le rapporte Wille dans son journal, Greuze l'invite « pour prendre le chocolat avec madame Greuze » : « Cela fait, il me pria de m'asseoir auprès de son chevalet ; là, à ma grande surprise, il commença mon portrait. » Exposé au Salon de 1765, le tableau subjugué Diderot : « C'est l'air brusque et dur de Wille ; c'est sa raide encolure ; c'est son œil petit, ardent, effaré ; ce sont ses joues couperosées. Comme cela est coiffé ! »



Jean-Baptiste GREUZE

### Tête d'enfant, dit La Petite Nanette

Vers 1770 - 1780

Huile sur bois

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole

*La Petite Nanette*, réalisée probablement durant les années 1770, compte parmi les nombreux portraits d'enfant ayant contribué, par la gravure, à la renommée de Greuze peintre de l'enfance. La toile fut gravée par Pierre Beljambe (1759-1838) en 1780 sous le titre de *La Petite Nanette*. La diffusion de la gravure fut annoncée dans de nombreux journaux, dont le *Journal de Paris* : « Cette estampe a de la vigueur et la tête est gravée par méplats [technique permettant d'accentuer les ombres], ce qui annonce de la part du graveur le sentiment juste des formes. »

## SECTION 6 : LA LEÇON DE L'HISTOIRE. LE FILS FACE AU PÈRE

La figure du père, comme contre-point de celle de l'enfant, est centrale dans l'œuvre de Greuze. C'est précisément autour de l'image paternelle que le peintre réalise ses compositions les plus ambitieuses, les plus théâtrales, les plus tragiques aussi. Le père, fût-il la figure de l'autorité au XVIIIe siècle, est souvent chez Greuze affaibli, malade, alité, voire mort. Ce temps du déclin intéresse l'artiste parce qu'il permet d'utiliser tous les ressorts du pathos pour traduire le sublime en peinture, autrement dit la forme d'expression la plus élevée dans l'ordre du Beau. Mais par ces scènes émouvantes, où l'horreur se conjugue à l'effroi, le peintre invite à méditer le rôle du père dans l'harmonie de la famille, mais aussi sa responsabilité dans ses déséquilibres, voire dans son anéantissement. Si le père, entouré de ses enfants et ses petits-enfants, est vertueux dans *La Piété filiale* (Saint Pétersbourg, musée de l'Ermitage), il est dans le *Septime Sévère et Caracalla* la figure opposée : le mauvais père qui, par ses déficiences éducatives, a produit un fils monstrueux. Dans le pendant du *Fils ingrat* et du *Fils puni* (Paris, musée du Louvre), le père semble être la victime de l'impiété du fils, mais la folle fureur qu'il exprime sur son visage lors de l'inacceptable départ du fils, invite à se demander si lui aussi n'a pas sa part de responsabilité dans l'égaré du fils.



Jean-Baptiste GREUZE

### Tête de jeune garçon, étude pour Le Fils ingrat

Vers 1777

Sanguine sur papier vergé crème

Collection Elizabeth et Jean-Marie Eveillard

Cette sanguine, de grand format, est une étude d'expression pour le jeune garçon représenté à l'arrière-plan du *Fils Ingrat*. L'expression du visage, pupilles dilatées et regard perdu, témoigne de la violence psychologique des conflits familiaux que subissent les enfants. En retrait par rapport à la scène principale, le jeune garçon n'est pas réduit chez Greuze au rang de simple témoin : il est aussi une victime de la tragédie familiale.



Jean-Baptiste GREUZE

### Tête d'homme, étude pour *Le Fils ingrat*

Vers 1777

Sanguine sur papier vergé

Collection particulière

La figure du père dans *le Fils ingrat* a fait l'objet de plusieurs études. Le peintre s'intéresse dans un premier temps à traduire la colère du père, mêlée de désespoir, mais dans la composition définitive Greuze semble vouloir traduire la furie d'un père, cheveux hérissés et yeux exorbités, jetant une « malédiction » sur son fils. L'autorité excessive du père ne pourrait-elle pas expliquer le départ inconsideré de son fils ?



Jean-Baptiste GREUZE

### La Malédiction paternelle. Le Fils ingrat

1777

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Pensé dès 1765, l'ambitieux pendant du *Fils ingrat* et du *Fils puni* est achevé plus de douze ans plus tard, vers 1777-1778. Il illustre en deux épisodes la forte tension qui déchire une famille. La première toile représente le fils aîné, image moderne de l'enfant prodigue, qui abandonne les siens pour s'enrôler dans l'armée. Son père le maudit, tandis que toute la famille exprime sa détresse face au funeste départ. On relèvera la puissance de la scène, représentée telle une pièce de théâtre.



Jean-Baptiste GREUZE

### La Malédiction paternelle. Le Fils puni

1778

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Le second tableau présente, quelques années plus tard, le retour du fils aventurier, probablement blessé (il vient de laisser tomber sa béquille) et prématurément vieilli par les épreuves. Il est accueilli par sa mère éplorée et endeuillée qui lui désigne toute la famille rassemblée autour du lit de son père défunt. La main sur le visage en signe de désespoir, le fils semble se repentir de son ingratitude. On observera à l'arrière-plan l'expression d'effroi du jeune enfant face à la mort.



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête de jeune homme

Vers 1777

Huile sur toile

Collection particulière

Cette étude d'expression, peinte à l'huile, est proche de la figure du fils dans *Le Fils ingrat*, sans être de manière certaine son étude préparatoire. Mais elle illustre le patient travail que réalise Greuze pour les figures de ses compositions les plus ambitieuses. C'est précisément par sa capacité à traduire les émotions, par leur force empathique, que le peintre s'est rendu célèbre. L'un de ses contemporains dira même : « J'ose dire que ce grand homme surpasse de beaucoup le célèbre [peintre] Charles Le Brun pour l'expression ».



Jean-Baptiste GREUZE

## Étude pour La Piété filiale ou Le Fruit de la bonne éducation

Vers 1761

Graphite et lavis d'encre noire sur papier

Le Havre, musée d'art moderne André-Malraux

Cette étude représente une première pensée pour la toile présentée deux ans plus tard au Salon de 1763. Le sujet singulier, un père entouré de sa famille à l'approche de la mort, pourrait avoir été inspiré de la lecture d'un texte de Diderot de 1757 : le célèbre philosophe y explique que le plus sublime des sujets domestiques serait les « mots d'un père qui dirait à son fils qui le nourrissait dans sa vieillesse : "Mon fils, nous sommes quittes". Je t'ai donné la vie, et tu me l'as rendue. »



Jean-Baptiste GREUZE

**La Piété filiale**

1761

Huile sur toile

115 x 146 cm

Saint Pétersbourg, musée de l'Ermitage  
(reproduction agrandie)

*La Piété filiale*, aujourd'hui conservée à Saint-Pétersbourg et agrandie ici pour traduire sa puissance théâtrale, fut présentée au Salon de 1763. Le sujet met en lumière l'unité de la famille autour d'un père malade et l'exemplarité d'un fils reconnaissant, en raison de la bonne éducation reçue de ses parents. La chienne qui allaite ses petits, représentée au premier plan, vient évoquer les bienfaits du lait maternel pour le développement des enfants. Applaudi par le public, l'ambitieux tableau reste difficile à vendre en raison de son sujet. Si Louis XV refuse de l'acheter, Catherine II de Russie l'acquiert deux ans plus tard sur les conseils de Diderot. Vers 1766, en contrepoint de *La Piété filiale*, Greuze s'engage dans l'élaboration d'une autre composition, cette fois inspirée de l'histoire antique, *Septime Sévère et Caracalla*, pour illustrer l'exact contraire : les méfaits de la mauvaise éducation.

### Greuze intime, Acte III. *Le scandale du Septime Sévère et Caracalla.*

La présentation du morceau de réception de Jean-Baptiste Greuze à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 23 août 1769, avec treize ans de retard, représente l'un des épisodes les plus douloureux de la vie du peintre. Contre toute attente, le sujet présenté n'est pas l'une de ses scènes domestiques qui ont contribué à sa renommée, mais une histoire de l'antiquité romaine : l'empereur Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir tenté de l'assassiner durant les campagnes d'Angleterre. Le peintre représente l'instant où l'empereur convoque son fils pour le confronter à l'atrocité de son acte : « si tu désires de me tuer, tue-moi ici », lui aurait-il dit en pointant l'épée posée sur la table. Loin de mettre en image le courage du père indifférent à la mort, Greuze représente la faute de l'empereur. Car ce dernier, en refusant de condamner son fils criminel, se rend responsable de la décadence de l'Empire romain.

Le coup d'éclat recherché par Greuze en présentant cette toile pour se faire reconnaître comme peintre d'histoire est un échec. L'Académie accepte de recevoir le peintre, mais seulement dans sa spécialité, comme peintre de genre, estimant son tableau « de la plus grande médiocrité ». Sans doute, l'institution se refuse d'admettre l'esthétique révolutionnaire de la toile, soigneusement composée et austère, qui annonce l'art néo-classique de Jacques Louis David, mais aussi la portée morale du sujet, qui pouvait être compris comme une critique des princes privilégiant leurs intérêts privés au détriment de ceux de la nation. Humilié, Greuze quitte définitivement l'Académie et expose dès lors ses tableaux dans son propre atelier.



Jean-Baptiste GREUZE

**Étude pour la tête de Caracalla**

Vers 1767

Huile sur toile

Gotha, Schlossmuseum, Gemäldessammlung

Dans une volonté de restitution naturaliste, Greuze fait ici poser un modèle auquel il demande de prendre l'expression de Caracalla, sourcils froncés et regard menaçant, conforme au célèbre buste antique de la collection Farnèse. Reste que le peintre ne fait pas poser un adulte mais un adolescent, preuve qu'il pense le face-à-face entre l'empereur et son fils avant tout comme un dialogue entre le père et son enfant.





Remarquez, à gauche de la composition, une petite statuette dorée. Il s'agit de Fortuna, la déesse romaine reconnaissable à la corne d'abondance qu'elle tient dans une main. Pourquoi Jean-Baptiste Greuze a-t-il pris la peine de représenter ce détail ? Personnification de la chance, il était de bon augure pour les empereurs d'avoir une représentation en or de la déesse dans leur chambre à coucher. Par cette référence érudite, le peintre démontre son souci d'exactitude historique.

Jean-Baptiste GREUZE

## Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir voulu l'assassiner

1767 - 1769

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

L'épisode représenté par le peintre est tiré d'un passage de l'histoire romaine. On retrouve dans la toile tous les éléments rapportés par les historiens : la chambre du palais, le fils, « misérable jeune homme » qui a tenté d'assassiner son père, l'empereur « au lit, cassé de vieillesse », Castor et Papinien, les fidèles de l'empereur, l'épée posée sur la table et enfin le geste de la main de Septime Sévère, pointée vers celle-ci pour traduire ses paroles : « Si tu désires de me tuer, tue-moi ici. » La scène est d'une étonnante austérité, digne des compositions de Nicolas Poussin.

Jean-Baptiste GREUZE

## Étude pour Septime Sévère reprochant à son fils Caracalla d'avoir voulu l'assassiner

1767

Huile sur toile

Tournus, Hôtel-Dieu - musée Greuze

L'esquisse peinte du musée de Tournus représente l'une des premières pensées préparatoires au *Septime Sévère et Caracalla* du musée du Louvre. La distribution des principaux éléments est déjà fixée. Mais Greuze met ici en scène un Caracalla enfantin, tel un fils grondé par son père. Si le doigt que met Caracalla dans sa bouche représente la jalousie et la menace de vengeance suivant l'iconographie classique, il est aussi le motif typique de l'enfant boudeur, auquel Greuze renonça dans la composition définitive.



## SECTION 7 : INNOCENCE PERDUE ET DESTINS BRISÉS

Parmi les œuvres de Greuze, les représentations de jeunes filles constituent sans doute ses créations les plus virtuoses. Qu'il suffise d'observer le jeu raffiné des textures — satin, gaze, peau de porcelaine — et des couleurs — blanc, crème, rose pâle — dans la *Jeune fille à la colombe* ou *La Cruche cassée*. Mais si la jeune fille radieuse à la blanche colombe, allégorie de l'innocence et de la pureté, semble sereine, *La Cruche cassée* cache quant à elle une réalité dramatique.

Tout au long de sa carrière, le peintre interroge le basculement dans l'âge adulte, le temps de l'innocence, l'éveil à l'amour, mais aussi le danger des prédateurs, jeunes séducteurs et vieillards concupiscent. La jeune fille à la cruche cassée, qui vient d'être abusée, n'est plus qu'un corps figé, les mains crispées, tentant de retenir des fleurs qu'elle a déjà métaphoriquement perdues. Sa beauté est à l'image de la pureté de son âme, mais son regard, dans sa troublante fixité, est définitivement ailleurs, telle cette cruche cassée à jamais vidée de son eau pure. Dans le Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle, celui du moins de la richesse, des amateurs d'art et des grands seigneurs, Greuze invitait à voir ce qu'il était plus commode d'ignorer.



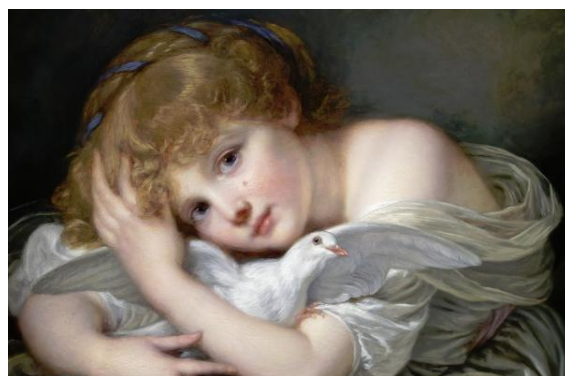
### Jeune Fille à la colombe

Vers 1780

Huile sur bois

Douai, musée de la Chartreuse

Radiuse, la jeune fille vêtue de blanc est promise à un brillant avenir, comme en témoigne la colombe blanche qu'elle serre contre elle. À l'instar des peintres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, Greuze établit des liens visuels étroits entre la féminité et les oiseaux. Un oiseau mort peut suggérer la perte de la virginité. Ici, cependant, l'oiseau enlacé dans les bras de la jeune fille est vivant. La présence de cette colombe blanche indique qu'il s'agit d'une évocation de la pureté et de l'innocence.





Jean-Baptiste GREUZE

## Jeune Fille pleurant son oiseau mort

Signé daté en bas à droite : « I. GREUZE. 1757 »

1757

Huile sur toile

Paris, collection Farida et Henri Seydoux

Exposée en 1759, cette composition en ovale est la plus ancienne des variations de Greuze sur le thème d'une adolescente pleurant son oiseau mort – métaphore pour le traumatisme de la mort ou la perte de virginité. Il s'agit aussi de la seule composition où la jeune protagoniste est vêtue dans un style contemporain plutôt que classicisant. L'artiste se tourne ici vers Rembrandt. Les empâtements et la palette terreuse témoignent de sa profonde admiration pour cet artiste hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle.



Jean-Baptiste GREUZE

## Jeune fille pleurant son oiseau mort

1765

Huile sur toile

Édimbourg, National Galleries of Scotland

Ce tableau, rendu célèbre par le commentaire de Diderot au Salon de 1765, montre une jeune fille en pleurs devant son canari mort (le glacis jaune utilisé par Greuze étant devenu transparent avec le temps, l'oiseau paraît aujourd'hui blanc et les feuilles bleues). Diderot suggère que la jeune fille, distraite par la visite d'un prétendant, aurait oublié de nourrir son animal de compagnie. La mort du canari préfigurerait son propre abandon par son amoureux. Si l'interprétation de Diderot reste sujette à débat, le tableau semble clairement évoquer une première confrontation au traumatisme de la mort.



Jean-Baptiste GREUZE

*Esquisse préparatoire de  
La Cruche cassée*

1771

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures,  
legs baronne Salomon de Rothschild

Une jeune fille nous fixe, la robe en désordre et le ruban dénoué. À son bras pend une cruche fendue. La nudité partielle de la jeune fille, son regard vide et sa tenue sens dessus dessous indiquent une scène brutale, vraisemblablement consécutive à un viol. La déclinaison de gris froids résonne avec la tragédie suggérée. Cette esquisse, rapidement brossée, à l'instar de la version dessinée, trahit de manière plus tangible encore que la composition finale le drame sous jacent.



Jean-Baptiste GREUZE

*Étude pour La Cruche cassée*

Vers 1771 - 1772

Pierre noire et rehauts de blanc

Bâle, collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## La Cruche cassée

1771 - 1772

Huile sur toile

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

La cruche cassée que tient la jeune fille donne son nom à ce tableau célèbre. Comme l'œuf cassé, elle évoque ici la perte de virginité. La composition fournit d'autres indices significatifs : à gauche de la jeune fille, la fontaine où elle s'était rendue pour puiser de l'eau, a la forme d'un lion aux traits masculins, tandis que la fontaine elle-même évoque, par sa forme, un symbole phallique. La jeune fille, quant à elle, s'agrippe à ses vêtements, au niveau du bas-ventre, avec incertitude, son expression semble hésitante, presque stupéfaite. Comme aucun autre peintre avant lui, Greuze associe ici la perte de virginité à l'idée de trauma.



Jean-Baptiste GREUZE

## Jeune Fille vue de dos

Vers 1770 - 1780

Huile sur toile

Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole



Jean-Baptiste GREUZE

**Jeune Berger tenant un pissenlit,  
dit Jeune Berger tentant le sort  
pour savoir s'il est aimé de sa  
bergère**

1761

Huile sur toile

Paris, Petit Palais

Un jeune garçon tient un pissenlit, prêt à faire un vœu, en soufflant dessus. Ses pensées innocentes vont à sa bergère, dont il espère être aimé en retour. Cette ode poétique à la beauté fragile du jeune amour ornait autrefois l'appartement versaillais de Madame de Pompadour, aux côtés de son pendant, *La Simplicité*. Restauré à l'occasion de l'exposition, le *Jeune Berger* du Petit Palais a retrouvé sa fraîcheur et son éclat. En pleine maîtrise de son art, Greuze brille ici par sa touche d'une liberté saisissante, alliée à un travail de la couleur d'un rare raffinement.



Jean-Baptiste GREUZE

**Jeune Bergère effeuillant une  
marguerite, dite La Simplicité**

1759

Huile sur toile

Fort Worth, Kimbell Art Museum

« Il m'aime, il ne m'aime pas... » Une jeune fille détache les pétales d'une fleur dans un rituel innocent destiné à sonder les sentiments de l'être aimé. Greuze a capté ici avec finesse ce sentiment romantique naissant en recourant au langage de la pastorale – un genre popularisé par François Boucher, l'un des peintres contemporains de Greuze les plus célèbres. Ce tableau a appartenu à Madame de Pompadour, maîtresse officielle de Louis XV, grande admiratrice de Boucher. Il retrouve, le temps de l'exposition, son pendant d'origine, le *Jeune Berger tenant un pissenlit*.



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête d'une jeune femme

Vers 1770

Sanguine

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

## Tête de jeune femme, dite Une nymphe de Diane

1760

Huile sur toile

Genève, collection particulière, courtesy galerie Hubert Duchemin

Cette figure, vêtue à la mode du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut exposée au Salon de 1761 sous le titre, pour le moins inattendu, *Une tête de nymphe de Diane*. Ce sont certainement la beauté virginale du visage, la pureté innocente du regard et la fraîcheur des chairs qui incitent Greuze à en faire une chaste compagne de la déesse antique. Cette tête singulière, récemment redécouverte, a appartenu à l'ami de Greuze, le peintre et graveur Jean Georges Wille en 1760. La jolie nymphe fut exposée au Salon du 1761, comme nous le faisons aujourd'hui, à côté du *Jeune Berger* du musée du Petit Palais.



Jean-Baptiste GREUZE

*Étude pour*  
**La Proposition malhonnête**

Vers 1760 - 1765

Graphite, sanguine, pierre noire

Collection particulière



Jean-Baptiste GREUZE

*Étude pour*  
**La Proposition malhonnête**

Vers 1760 - 1770

Pierre noire

Collection particulière





Jean-Baptiste GREUZE

*Étude pour*  
**L'Oiseleur accordant sa guitare**

1756 - 1757

Pierre noire et rehauts de blanc sur papier gris

Paris, Bibliothèque nationale de France,  
département des Estampes et de la photographie



Jean-Baptiste GREUZE

**L'Oiseleur accordant sa guitare**

1757

Huile sur toile

Varsovie, National Museum in Warsaw, collection Jadwiga Rey,  
née Branicka ; entré au musée en 1954

Un jeune homme est assis en train d'accorder sa guitare. Le contexte indique qu'il s'agit d'un « oiseleur » – un chasseur d'oiseaux –, mais d'autres interprétations, si l'on sait lire les indices, se superposent. Greuze associe régulièrement les femmes aux oiseaux, et la notion de séduction, synonyme de piège, traverse son œuvre. De nombreux détails, comme le geste équivoque de l'index gauche de l'oiseleur vers la rosace de la guitare ou la figure de l'oiseau inerte pendant la tête en bas, sont éloquentes. Greuze brosse ici en creux le portrait d'un prédateur. Ce tableau a été exposé au Salon de 1757 aux côtés des *Œufs cassés*, avec lesquels il résonne tragiquement.



Jean-Baptiste GREUZE

## La Proposition malhonnête

Vers 1760 - 1765

Pinceau, lavis d'encre grise et brune  
et encre brune sur pierre noire

Collection particulière

Ce dessin explore les thèmes de la luxure et de l'oppression. Un homme âgé aborde une jeune femme, lui saisissant fermement le bras tout en se rapprochant d'elle de manière pressante. La passivité avec laquelle elle l'écoute pourrait se lire comme de la résignation. Mais il est difficile de se méprendre sur la consternation visible dans le regard des témoins de la scène : sans doute sa mère et son jeune frère. Les deux autres études préparatoires, présentées ici, et antérieures à celle-ci, soulignent à l'évidence la frayeur de la jeune femme face à la tentative d'agression sexuelle.



Jean-Baptiste GREUZE

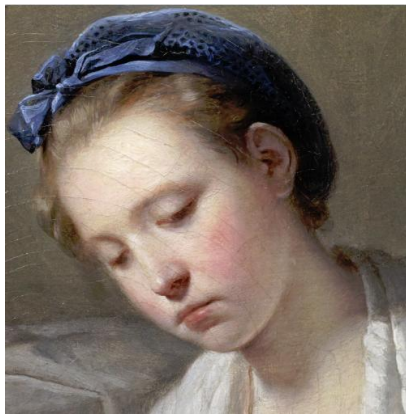
## La Ménagère surprise

Vers 1760 - 1765

Huile sur toile

Marseille, musée Grobet Labadié

Ce tableau énigmatique semble être le fragment d'une composition plus ambitieuse, travaillée au travers de plusieurs études, présentées ici. Une jeune femme, saisie d'effroi, s'apprête à laisser tomber les légumes qu'elle tient dans les replis de sa jupe. Deux mains puissantes, surgissant par la gauche, comme pour s'agripper à elle, sont à l'origine de cette scène de panique. La jeune femme s'élance vers l'avant comme pour échapper à l'emprise de cet agresseur hors champ. À ses côtés, un chat pris dans le tumulte de la scène semble réitérer l'effroi de sa maîtresse.



Jean-Baptiste GREUZE

## Les Œufs cassés

1756

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,  
legs William K. Vanderbilt

Un jeune homme se fait violemment réprimander par une femme (une mère ou une grand-mère ?) pour avoir renversé un panier d'œufs, tandis qu'un enfant, debout à droite, tente en vain de reconstituer un œuf brisé. C'est l'une des premières fois que Greuze exploite la figure d'un enfant pour commenter la scène : grâce à ce petit personnage innocent, le spectateur comprend que l'incident dépasse largement la simple chute d'œufs. Comme dans les peintures hollandaises du XVII<sup>e</sup> siècle, dont Greuze s'est inspiré, les œufs cassés sont le symbole de la virginité perdue. De manière significative, le modèle masculin semble être le même que celui de *L'Oiseleur*.

### Greuze intime, Acte IV. *Les infortunes du peintre.*

Au tournant des années 1780, alors que le peintre a plus de 50 ans et que sa renommée s'émousse, ses relations avec son épouse, Anne-Gabrielle Babuty, se tendent. Le peintre lui reproche d'avoir détourné des sommes considérables provenant des recettes du commerce des gravures. Il ne peut vérifier les comptes, les registres comptables ayant été détruits : « Mais Madame, pourquoi avez-vous déchiré les registres ? », lui aurait-il demandé. « Parce que cela m'a plu et que je n'ai point de compte à vous rendre », lui aurait-elle répondu.

Mais surtout, il l'accuse de l'avoir trompé avec de nombreux amants et d'avoir négligé l'éducation de leurs filles. On ne connaît malheureusement pas les reproches que son épouse pouvait également lui avoir fait. Le couple se sépare en 1785 et divorce en 1793, presque aussitôt que la loi les y autorise. Les deux filles de l'artiste, l'une et l'autre formées à l'art de peinture, restent auprès de leur père.

Ruiné financièrement à la fin de sa vie, Greuze n'intéresse plus et les commandes se font rares. « J'ai tout perdu, or le talent et le courage » écrit-il en 1801. Greuze meurt pauvre, délaissé, mais entouré de ses deux filles, dans son atelier, le 21 mars 1805.



Jean-Baptiste GREUZE

## L'Oiseau mort

1800

Huile sur bois

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

Présenté au Salon de 1800, ce tableau offre la dernière interprétation de Greuze sur ce thème qui lui est cher. Une jeune fille, dont l'artiste s'attarde à décrire l'émotion, vient de découvrir le cadavre de son oiseau. Elle le touche d'une main hésitante, tout en levant l'autre dans un geste de consternation. Lorsque Greuze expose cette œuvre en 1800, le monde de l'art a profondément évolué. Bien qu'il reprenne ici un thème qui lui est familier, l'artiste cherche à actualiser son style en l'accordant au goût alors dominant pour le néoclassicisme, largement inspiré de l'art antique.